Zeitschrift: L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève

Herausgeber: L'écran illustré

Band: 1 (1924)

Heft: 12

Artikel: Notre-Dame de Paris d'après Victor Hugo

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-729140

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 24.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Lausanne, 20 Novembre 1924. Le numéro : 20 centimes. Première année. — N° 12.

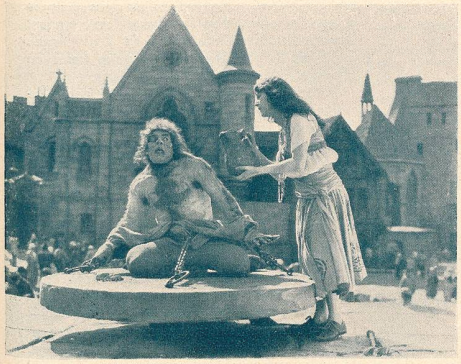
L'ÉCRAN ILLUSTRÉ

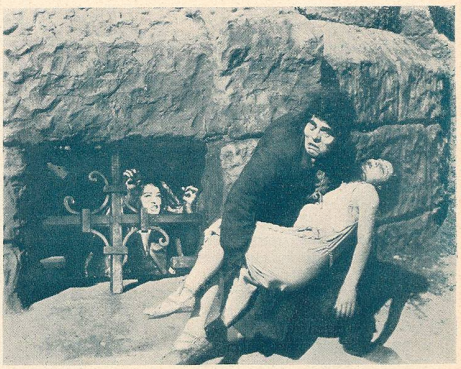
Hebdomadaire paraissant tous les Jeudis à Lausanne et Genève

Directeur : L. FRANÇON, fondateur

ADMINISTRATION et RÉGIE DES ANNONCES : 5, Rue de Genève, 5, LAUSANNE — Téléphone 82.77
ABONNEMENT : Suisse, 8 fr. par an ; 6 mois, 4 fr. 50 :: Etranger, 13 fr. :: Chèque postal N° II. 1028
RÉDACTION : L. FRANÇON, 22, Av. Bergières, LAUSANNE :: Téléphone 35.13

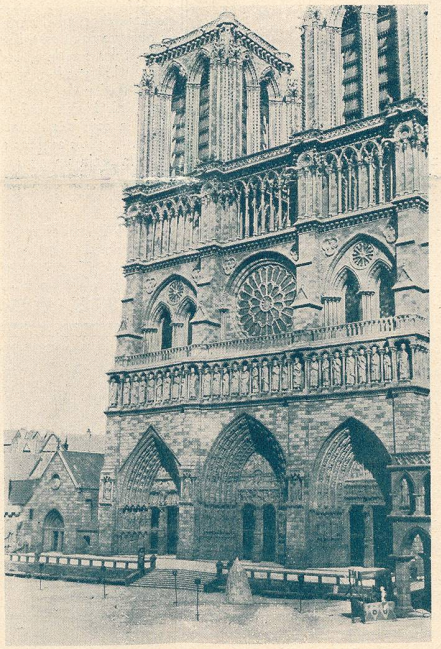
NOTRE-DAME DE PARIS d'après VICTOR HUGO



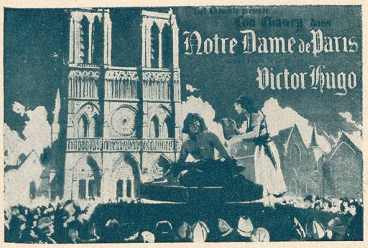


QUASIMODO (Lon Chaney)

LA ESMERALDA (Patsy Ruth Miller)



NOTRE-DAME DE PARIS



Notre-Dame de Paris

d'après l'œuvre célèbre de **Victor HUGO**

interprétée par :

LON CHANEY	Quasimodo
PATSY RUTH MILLER	La Esmeralda
ERNEST TORRENCE	Clopin Trouillefou
BRANDON HURST	Claude Frollo

En ce jour de l'an 1842, la fête des Fous battait son plein devant Notre-Dame de Paris, sur la place de Grève. Ce jour-là le roi permettait toutes les réjouissances, aussi les pauvres gens voulaient-ils profiter de tous les spectacles que leur offraient les bateleurs et les truands à qui rues et places appartenaient en quelque sorte, à l'occasion de la fête. Une bohémienne, La Esmeralda (Patsy Ruth Miller) qui dansait avec sa chèvre, attirait tous les regards par sa beauté. Chacun s'empressait d'aller l'admirer. De loin, Clopin-Trouillefou (Ernest Torrence) le roi des Truands, le maître incontesté de la Cour des Miracles, veillait sur elle. Véritablement un vent de folie semblait souffler sur Paris, les hommes poussaient des cris qui retentissaient sauvagement dans les airs et les femmes qui se trouvaient mêlées à la multitude vociféraient à leur tour en se désignant un être à face simiesque, Quasimodo (Lon Chaney) le sonneur de la Cathédrale qui, au mépris du vertige, descendait d'une des hautes tours, en se cramponnant aux saillies de l'architecture. Quasimodo venait de sonner les cloches et voulait assister de près à la fête. Il voulait surtout admirer Esmeralda pour laquelle il éprouvait une admiration enthousiaste. A chaque instant il manquait de perdre l'équilibre, se balançait dans le vide, se retenant seulement d'une main, puis il reprenait sa descente sans se soucier des clameurs de la foule.

Enfin, il prit pied sur le parvis, à la grande joie des badauds qui l'acclamèrent. Il fut aus-

DEVINEZ ! DEVINEZ ! DEVINEZ !
Lire en sixième page les conditions de notre
CONCOURS

sitôt entouré par la populace et quelques truands proposèrent de le nommer Pape des Fous. Quasimodo était très sourd, aussi ne comprit-il pas tout de suite ce qu'on voulait de lui. Pourtant il finit par deviner et se prêta d'assez bonne grâce à ce qu'on lui demandait. On l'empêcha de fuir et on lui déposa sur la tête une couronne de carton doré en lui donnant une marotte de fou qui était son sceptre. Puis tous dansèrent autour de lui. Quasimodo se dandinait comme un singe, faisait d'effroyables grimaces et poussait de sinistres hurlements. Dans la bagarre il avait perdu de vue la jolie Esmeralda et s'en désolait. Un homme se tenait à l'écart et surveillait cette scène. C'était Claude Frollo (Brandon Hurst). Père adoptif de Quasimodo, il s'en servait pour toutes les besognes louches ou ennuyeuses qu'il ne pouvait accomplir lui-même. Il avait beaucoup d'influence sur l'infirme et en réalité ne paraissait s'intéresser à lui que pour mieux s'en servir. Quasimodo, difforme comme il l'était, bossu, borgne, se savait un objet de répulsion pour tous et savait gré à Claude Frollo de s'occuper de lui. Il le servait avec dévouement. Or, Frollo avait conçu le projet de faire enlever Esmeralda, qu'il aimait, par Quasimodo, de façon à la tenir à sa merci, car la jeune bohémienne l'avait repoussé.

Il attira Quasimodo et lui intima l'ordre de le suivre. Le sonneur de cloches n'avait pas l'habitude de résister aux injonctions de son père adoptif et lorsque ce dernier lui désigna Esmeralda qui rentrait à la Cour des Miracles, il se précipita sur elle et la maîtrisa facilement. Claude Frollo se tenait à l'écart, attendant qu'Esmeralda fût terrassée pour apparaître. Mais une patrouille de cavaliers surgit. Elle était dirigée par le beau cavalier Phœbus qui connaissait Esmeralda et désirait justement la courtiser. L'officier eut tôt fait de débarrasser la bohémienne de son agresseur et la prit en croupe pendant que ses hommes enchaînaient Quasimodo. Ce dernier n'était pas capable de rejeter toute la responsabilité de ce qui s'était passé sur Claude Frollo. D'ailleurs ce dernier n'avait rien eu de plus pressé que de fuir. Pendant qu'on conduisait Quasimodo en prison, le capitaine Phœbus s'empressa de mener la jeune fille à la « Pomme d'Eve », un cabaret où il était fort connu. Esmeralda accepta de boire un gobelet de vieux vin de France en compagnie de son sauveur. Elle était radieuse, car elle aimait le gentilhomme. Mais quand ce dernier voulut l'embrasser, elle lui laissa entendre qu'elle ne permettrait cette familiarité qu'à un fiancé. Et le beau capitaine, plus ému qu'il ne voulait paraître, murmura de douces paroles d'amour à l'oreille de la jolie danseuse.

Quasimodo étant dans l'impossibilité de se défendre à cause de sa surdité, fut condamné à être flagellé en place de Grève et à être ensuite exposé à la roue. Après qu'il eût reçu les coups de verge infligés par un des bourreaux, il demeura sur le pilori, mourant de soif et de fatigue. Esmeralda qui passait par là eut pitié de lui et se fit un devoir de lui apporter à boire. Quasimodo balbutia des remerciements.. Esmeralda s'éloigna après avoir secouru l'infortuné. Depuis le soir où Phœbus l'avait sauvée, elle ne pensait plus qu'au capitaine. Elle se persuadait que l'officier songeait à l'épouser et formait mille rêves. Claude Frollo qu'elle avait repoussé à plusieurs reprises ne décolérait pas de constater qu'elle lui échappait. Un soir que Phœbus avait fixé rendez-vous à la jeune fille dans le jardin qui bordait la cathédrale, il s'approcha des amoureux et réussit à poignarder l'officier sans être vu par personne. L'alerte ayant été donnée immédiatement, Esmeralda fut arrêtée et accusée d'avoir assassiné son amoureux. Claude Frollo laissa faire et même il prétendit que la bohémienne était une dangereuse magicienne et qu'elle pratiquait la sorcellerie. Quelques jours plus tard Esmeralda fut traînée devant les juges. On lui ordonna d'avouer. Elle refusa avec une énergie sauvage, affirmant qu'elle aimait le capitaine et qu'elle aurait au contraire tout fait si elle l'avait pu pour mourir à sa place.

Rien n'y fit et la bohémienne fut condamnée à périr en place de Grève après avoir fait amende honorable devant le portail de Notre-Dame. C'est que les magistrats à force de la torturer lui avaient arraché des aveux. Claude Frollo vint trouver Esmeralda dans son cachot et lui proposa de fuir. La jeune fille le repoussa avec horreur. Le jour de l'exécution arrivé, alors qu'elle restait à genoux devant le portail de Notre-Dame, Quasimodo surgit tout à coup, l'arracha à ses gardes et la transporta dans la cathédrale où le droit d'asile la mettait à l'abri. Puis tout heureux d'avoir accompli cet acte, il retourna à ses chères cloches et les fit retentir à toute volée, se pendant aux cordes, grimpant sur les cloches elles-mêmes. Il avait installé Esmeralda dans sa chambrette située sous les voûtes et l'entourait de mille soins. Pendant ce temps Clopin Trouillefou, ayant entendu dire que le roi se disposait à supprimer le droit d'asile, décidait ses sujets les Truands à tenter l'assaut de Notre-Dame pour délivrer la bohémienne. En quelques minutes toute une armée de malfaiteurs se trouva devant la cathédrale. Quasimodo voyant sa bien-aimée en danger, la défendit de son mieux, jetant du plomb fondu sur les assiégeants. Mais à la faveur du tumulte, Flaude Frollo pénétra dans l'église et emmena Esmeralda. La jeune fille méprisante le repoussa une fois de plus et le misérable pour se venger la livra à la prévôté.

Cette fois l'exécution de la jolie bohémienne ne pouvait plus être empêchée. Des précautions furent prises pour éviter un retour offensif des Truands qui avaient été battus à plate couture par les archers. Esmeralda fut mise dans une charrette et conduite sur le lieu de supplice, la place de Grève. Au moment où le funèbre cortège passait devant une demeure sinistre, un cri retentit. Une femme que l'on appelait « la recluse du trou aux rats » se précipita. Elle venait de reconnaître en Esmeralda une fille chérie qu'on avait enlevée plusieurs années auparavant, alors qu'elle était riche et puissante. Mais le désespoir de cette mère ne put attendrir les gens de justice qui l'éloignèrent brutalement. Un autre être humain connaissait des souffrances aussi cruelles, c'était Quasimodo. Du haut des tours de Notre-Dame, il vit arriver le cortège et se désespéra lorsqu'il s'aperçut qu'Esmeralda se trouvait dans la lugubre charrette. A ce moment surgit non loin de lui Claude Frollo. Cet infâme personnage se réjouissait de penser que la bohémienne n'appartiendrait à personne. Il ricanait si férocement que Quasimodo résolut de venger celle qu'il aimait et qu'il allait perdre à jamais. Il se précipita sur Claude Frollo et, doué d'une force surhumaine, le précipita du haut de la tour. Lui-même s'effondra quelques secondes plus tard, s'étant porté le coup mortel, à l'aide d'un poignard que son père d'adoption lui avait donné.

Quasimodo

Le Sonneur de Notre-Dame
interprété par
Lon Chaney

Lon Chaney, surnommé « L'Homme aux cent visages », est un Quasimodo extraordinaire de laideur physique et de beauté morale, le vrai Quasimodo de Victor Hugo ; il est horrifique et émouvant, il est l'âme de ces lugubres pages où revit toute une époque du moyen âge ; ainsi s'exprimait Letourneur qui n'est pas tendre généralement pour les artistes américains.

Nos lecteurs se rappellent peut-être la description de ce personnage monstrueux faite par l'auteur de *Notre-Dame de Paris* et qui fut élu pape des fous au Palais de justice où l'on jouait un mystère qui n'avait pas l'heur de plaire à maître Jacques Coppenole chaussetier, à l'enseigne des *Trois Chainettes* et clerc des échevins de la ville de Gand.

Après avoir reçu par des quolibets toute une série de grimaces présentant successivement toutes les formes géométriques depuis le triangle jusqu'au trapèze, depuis le cône jusqu'au polyèdre ; toutes les expressions humaines, depuis la colère jusqu'à la luxure ; tous les âges, depuis les rides du nouveau-né jusqu'aux rides de la vieille moribonde ; toutes les fantasmagories, tous les profils d'animaux, en un mot un kaleidoscope humain, un tonnerre d'applaudissements vint couper court à la conversation de Gringoire avec le garde du scel du Châtelet de Paris. Noël ! Noël ! Noël ! criait le peuple de toutes parts.

« Cétait, écrit Victor Hugo, une merveilleuse grimace, en effet, que celle qui rayonnait en ce moment au trou de la rosace. Après toutes les figures pentagones, hexagones, et hétéroclites qui s'étaient succédé à cette lucarne sans réaliser cet idéal du grotesque qui s'était construit dans les imaginations exaltées par l'orgie, il ne fallait rien moins pour enlever les suffrages que la grimace sublime qui venait d'éblouir l'assemblée... Nous n'essayerons pas de donner au lecteur une idée de ce nez tétraèdre, de cette bouche en fer à cheval, de ce petit œil gauche obstrué d'un sourcil roux en broussailles, tandis que l'œil droit disparaissait entièrement sous une énorme verrue, de ces dents désordonnées, ébréchées ça et là, comme des créneaux d'une forteresse, de cette lèvre calleuse sur laquelle une de ces dents empiétait comme la défense d'un éléphant, de ce menton fourchu, et surtout de la physionomie répandue sur tout cela, de ce mélange de malice, d'étonnement et de tristesse... Toute sa personne était une grimace. Une grosse tête hérissée de cheveux roux, entre les deux épaules une bosse énorme dont le contre-coup se faisait sentir par devant ; un système de cuisses et de jambes si étrangement fourvoyées qu'elles ne pouvaient se toucher que par les genoux, et, vues de face, ressemblaient à deux croissants de faucilles qui se rejoignent par la poignée ; de larges pieds, des mains monstrueuses ; et, avec toute cette difformité, je ne sais quelle allure redoutable de vigueur, d'agileté et de courage ; étrange exception à la règle éternelle qui veut que la force comme la beauté, résulte de l'harmonie. Tel était le pape que les fous venaient de se donner.

LA ESMERALDA

La Bohémienne de Notre-Dame
interprétée par
Patsy Ruth MILLER

Dans un vaste espace laissé libre entre la foule et le feu, une jeune fille dansait.

Si cette jeune fille était un être humain, ou une fée, ou un ange, c'est ce que Gringoire, tout philanthrope sceptique, tout poète ironique qu'il était, ne put décider dans le premier moment, tant il fut fasciné par cette éblouissante vision.

Elle n'était pas grande, mais elle le semblait, tant sa fine taille s'élançait hardiment. Elle était brune, mais on devinait que le jour sa peau devait avoir ce beau reflet doré des Andalouses et des Romaines. Son petit pied aussi était andalou, car il était tout ensemble à l'étroit et à l'aise dans sa gracieuse chaussure. Elle dansait, elle tournait, elle tourbillonnait sur un vieux tapis de Perse, jeté négligemment sous ses pieds ; et chaque fois qu'en tournoyant sa rayonnante figure passait devant vous, ses grands yeux noirs vous jetaient un éclair... Tandis qu'elle dansait ainsi, un bourdonnement du tambour de basque que ses deux bras ronds et purs élevaient au-dessus de sa tête, mince, frêle et vive comme une guêpe, avec son corsage d'or sans pli, sa robe bariolée qui se gonflait, avec ses épaules nues, ses jambes fines que sa jupe découvrait par moments, ses cheveux noirs, ses yeux de flamme, c'était une surnaturelle créature.

Le Roi des Truands

Clopin Trouillefou
interprété par Ernest Torrence.

Nous voyons d'abord Clopin Trouillefou en mendiant déguenillé, dans la grande salle, juché sur quelque point en évidence pour attirer les regards et les aumônes, assis sur la corniche qui borde la balustrade à sa partie inférieure, sollicitant l'attention de la multitude de ses haillons et d'une plaie hideuse qui couvrait son bras droit, puis à la cour des Miracles revêtu des insignes royaux. Sa plaie au bras avait disparu. « Il portait à la main un de ces fouets à lanières de cuir blanc dont se servaient alors les sergents de la verge pour serrer la foule. Il avait sur la tête une espèce de coiffure cerclée et fermée par le haut; mais il était difficile de distinguer si c'était un bourrelet d'enfant ou une couronne de roi.

DEVINEZ ! NOTRE CONCOURS lire en sixième page :: les conditions de ::

Snap Shot

L'homme le plus spirituel d'Angleterre et de Wales, Lloyd George en arrivant jadis à *Downing Street* s'écria : *Now you have the Celt.*

Cette exclamation pourrait trouver un écho dans les studios de Los Angeles où nombreux sont les artistes d'origine celtique. Trop souvent ils n'ont pas la renommée due à leur talent, et ne sont pas auréolés des rayons d'étoile souvent décrochée par les médiocres. Cela est dû à l'indépendance de caractère propre à leur race, qui ne leur permet pas cette souplesse d'échine, cette servilité qui mène à tout.

Parmi ces Celtes la plus typique Irlandaise est Priscilla Dean ; cette artiste au merveilleux tempérament, passionnée, parfois tendre, caline, d'une douceur d'enfant, soudain sauvage, cruelle jusqu'à la férocité, car c'est elle, son âme celtique ; elle n'a rien de ces sottes poupées qui obéissent aux ordres du metteur en scène.

En voyant *Three Weeks*, je regrettais que l'on n'ait pas choisi Priscilla Dean pour le rôle de la reine, qu'elle eût interprété d'une façon personnelle et intéressante, au lieu de cette Ailen Pringle qui n'a su qu'évoluer dans le studio et dont la fadeur et la face insignifiante rendent incompréhensible l'infatuation de Carl Nagel, qui avait le rôle ingrat d'amoureux transi où l'homme a toujours l'air d'un imbécile.

Je préférai Conrad Nagel dans *Fool's Paradise*, traduit en français *Le Paradis d'un fou* : la langue du grand Will n'est ni gratuite ni obligatoire malgré les beautés de la Laïcisation.

* * *

Pourquoi certaines gens ne peuvent-ils tolérer d'entendre applaudir ; cette semaine dans un cinéma *irgendwo*, pour parler la langue de Wilhelm Tell — j'applaudissais à l'écran M. Doumergue. A l'étranger, c'est grande joie de voir quelqu'un du pays, surtout lorsqu'il a le visage souriant de notre président, puis en dehors de sympathie personnelle ; c'est devoir de bon Français, surtout parce que je suis royaliste — cette opinion n'engage pas la Direction. Mais le sourire de M. Doumergue — plus photogénique que celui de la Joconde — n'eût pas l'heur de plaire à quelqu'un et dans l'ombre une voix rugit : « Assez ! »

J'ai applaudi plus fort. Le cinéma n'est pas un prêche que l'on écoute en un sommeil respectueux.

* * *

Pour les célébrités à leur déclin, le cinéma est un avant-goût du Père Lachaise. De même que tout journaliste garde en ses cartons sa petite copie sur les chers maîtres, prête à servir d'oraison funèbre à l'heure venue, c'est-à-dire la dernière heure, ainsi le reporter cinégaphiste va sous un vague prétexte tourner les vieux m'as-tu-vu, m'as-tu-lu, avant que celui-ci ne tourne de l'œil.

Quand l'ancêtre voit arriver le moulin à café prêt à enregistrer pour la postérité ses moindres tics, il ne peut que broyer du noir.

La Bobine.

L'EPAVE TRAGIQUE

C'est un véritable spectacle de grand gala qui sera présenté du vendredi 21 au jeudi 27 courant au Royal-Biograph. En effet, deux films de réelle valeur et tous deux de la Metro Pictures composent le spectacle. Mentionnons tout d'abord *L'Epave Tragique*, splendide comédie dramatique réalisée par Ralph Ince. *L'Epave Tragique* doit être considérée tout spécialement que comme un prétexte aux admirables visions de nature marine et sous-marine qui sont présentées et dont certaines sont coloriées par un procédé tout nouveau et de l'effet le plus heureux écrit le sympathique critique de la *Tribune de Genève*, M. B. Jamais encore on avait obtenu un résultat aussi merveilleux. La qualité des tons, teintes et nuances, ainsi produits, est d'une délicatesse, d'une subtilité qui fait de certains tableaux un véritable enchantement. Tous les curieux de recherches dans le domaine de la cinématographie se doivent d'aller voir *L'Epave Tragique* et de suivre de près l'effort dont elle témoigne. Par ailleurs, le film est joué dans une juste note et l'on y assiste aux gracieux exploits natatoires de l'aimable ondine, plus femme heureusement que son nom. Jean Trolley, dont on a parlé ces temps derniers à l'occasion de l'agréable découverte qu'elle fit, au cours d'une plongée commandée par un film, d'une cassette contenant pour 900,000 fr. d'authentiques doublons d'Espagne.

Le second film, *L'Eternel Combat*, est une splendide comédie dramatique qui se déroule dans les plus beaux sites du Canada et bénéficie d'une interprétation remarquable. Mmes Marbar Da Marr, Renée Adorée, MM. Patt O'Malley, Earle Williams, et Wallace Beery. Ce beau film, très populaire, est interprété par des vedettes de grand talent. Les scènes de plein air sont de toute beauté et l'intérêt dramatique ne se ralentit pas un seul instant.